

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredis et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demi par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces.

Bureaux et administration, 26 rue Saint-Vincent.
Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à **SÉNÉCAL ET FRÈRE**, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE SÉNÉCAL ET FRÈRE.—On exécute à ces ateliers toute espèce d'OUVRAGES DE VILLE, ainsi que LIVRES, PAMPHLETS, etc., avec goût, et à des prix modérés.

Montréal, Samedi, 27 Octobre 1860.

De l'émigration Française au Canada.

III.

Le comité de l'émigration conseille comme meilleurs moyens d'encourager l'immigration française sur les bords du St.-Laurent la nomination d'un agent-général en France, au Havre, par exemple; des pamphlets sur le Canada répandus à profusion dans les campagnes; l'établissement de relations commerciales directes entre la France et le Canada; l'octroi des terres à bon marché; l'abolition du droit d'aubaine; l'établissement d'une ligne transatlantique ou du moins l'arrêt au Havre, deux fois par mois des steamers canadiens, afin de prendre les immigrants français, en destination au Canada.

Comme on le voit, il faut adopter plusieurs mesures, avant de prétendre avoir ici un surcroît de population française. Mais ces mesures, fussent-elles même adoptées, n'auraient pas, selon nous, résolu le problème de l'immigration française au Canada. Nous allons nous expliquer.

Il faut le dire à la honte de la France, ses enfants vivent dans une ignorance à peu près complète des pays transatlantiques et principalement du Canada. Depuis cependant, que quelques savants ont exploré les différentes parties de l'Amérique, la lumière s'est faite dans quelques esprits et le Canada, pour une certaine classe du public, n'est plus seulement un point septentrional, sur la carte de l'Amérique. On paraît se souvenir que sur les bords du St.-Laurent, habite une sage nation canadienne, dont les Français ont été les premiers fondateurs et dont les mœurs et la religion sont semblables à celles de la majorité des Français. Espérons que le savant ouvrage de M. Rameau sur les *Canadiens et les Acadiens* produira un effet salutaire sur l'immigration. Nous sommes donc complètement d'avis que le gouvernement canadien prenne l'initiative en nommant un agent-général d'émigration, auquel sera laissée carte blanche sur les moyens à prendre pour attirer l'immigration.

L'idée de distribuer dans toutes les campagnes des pamphlets est excellente, mais nous conseillerons à l'agent de l'émigration de s'adresser principalement aux habitants des campagnes du Nord de la France, composé de départements très peuplés, mais très peu étendus en superficie, ce qui donne un surcroît de bras qui, ne pouvant s'employer à l'agriculture, s'adonnent à l'industrie du tissage et de la filature très exploitée dans ces dé-

partements. Là, il y aura chance de trouver des gens, relativement aisés, mais qui ne demanderont pas mieux que de partir pour un pays français; où ils pourront retrouver les habitudes de la mère-patrie, et se vouer à l'agriculture, élever leur famille et devenir propriétaires, sort qui leur paraîtra infiniment préférable à celui de rester ouvriers toute leur vie et de ne gagner que quatre ou cinq francs par jour.

Puis, une autre chance de succès que trouvera le Canada en s'adressant aux départements septentrionaux de la France, tels que le Nord, le Pas de Calais, la Somme et toute la Picardie en général, c'est qu'il pourra dire à leurs habitants: "le climat canadien est rigoureux, c'est vrai, mais il n'offre pas de différence avec celui de vos pays." Chose excessivement vraie; dans tout le Nord, il fait bien plus froid qu'à Paris, l'habitant de ces campagnes est plus aguerri que celui du centre de la France ou du midi, à supporter les neiges, le froid et les frimas et il ne craindra pas autant que ces derniers d'aller en Canada.

La justesse de ce que nous avançons est corroborée par les statistiques mentionnées par M. Loranger dans son rapport, statistiques qui montrent que les pays qui ont produit le plus d'émigrants sont les Pyrénées et les Alpes, contrées méridionales de la France, dont les habitants se sont de préférence portés vers le Mexique, la Californie et le Brésil.

Mais de ce que nous disons plus haut, il ne faut pas déduire, que nous pensons qu'il sera impossible d'attirer au Canada l'immigration de la France méridionale. Nous croyons au contraire que, malgré la différence du climat, les colons du Sud de la France, y prospéreraient matériellement mieux que dans l'Amérique centrale ou méridionale. Le climat canadien, quoique froid, est excessivement sain. Les enfants y sont plus forts que dans aucune campagne de la France et l'état général de la santé est excellent. On pourrait s'en convaincre en comparant l'état des mortalités dans une localité canadienne avec celui d'une localité française d'une population à peu près égale. Certainement l'avantage serait pour le Canada.

Pour nous, il est évident que si les habitants du Sud de la France, qui s'expatrient, choisissent le Canada comme but de leur voyage, ils n'y souffriraient du froid que pendant le premier-hiver peut-être, et qu'ensuite ils s'acclimateraient complètement, tandis que bien des malheureux colons meurent, chaque année des fièvres jaunes ou du vomito à la Louisiane, à la Havane et au Brésil. Les Pyrénées et les Alpes sont loin d'être situées sous les tropiques et pour la santé de l'homme, l'influence du froid est mille fois moins préjudiciable que celle du soleil des pays équatoriaux.

NEMO.

[A continuer.]

CHRONIQUE LITTÉRAIRE.

LECTURE DE M. RAMEAU.

Cher lecteur, vous avez sans doute appris avec plaisir la ré-ouverture du Cabinet de Lecture Paroissial. Nos longues soirées d'hiver sont toujours un problème difficile à résoudre pour la plupart d'entre nous. Les occasions de s'amuser ne manquent pas, mais plusieurs préfèrent s'instruire en s'amusant. C'est pourquoi l'on voit l'honnête famille fréquenter la bibliothèque, la jeune fille rester au foyer pour faire la lecture le soir, le jeune homme tout occupé de son institut, tandis que l'élégant et l'élégante courent les salons et les bals et s'y prennent de mille façons pour tuer un temps dont ils ne savent que faire.

Les goûts dans le monde sont bien différents, et il ne serait peut-être pas inutile d'en faire une étude particulière pour le profit de la société moderne. Pour le moment nous nous occuperons de ceux qui aiment les lectures publiques. Le nombre en est grand, et l'estimable auteur de la *France aux colonies*, dont le nom est maintenant gravé dans tous les cœurs, aura sans doute été enchanté de l'auditoire nombreux et choisi, accouru mardi soir, dans le Cabinet de Lecture Paroissial, pour l'entendre parler de ses récentes explorations en Amérique.

De plus âgés que nous se rappellent encore la visite de MM. de Tocqueville et de Beaumont, Ampère, de Belvéze, Marmier, en Canada, mais M. Rameau est le premier auteur français qui ait provoqué les applaudissements d'un public canadien dont il a su captiver avec talent, l'estime et l'attention.

Le beau travail qu'il fait est bien propre à relever notre caractère national, comparé à celui des races étrangères qui nous environnent et à nous rappeler aux souvenirs de la France que les destinées du monde depuis un siècle isolaient et séparaient de ses anciennes colonies.

La race française répandue sur ce continent ne pouvait avoir un meilleur interprète que M. Rameau auprès de la grande nation française. Il rend à notre pays en particulier un immense service en nous faisant connaître à l'étranger et à nous-mêmes. Rien de plus agréable et de plus touchant que de lui entendre narrer les événements qui se rattachent à notre histoire, soit qu'il parle de nos pérégrinations, ou de notre condition passée, présente et avenir sur ce continent.

Jamais Français avant lui n'avait entrepris une pareille tâche, si ce n'est M. de Châteaubriand dans son *Voyage en Amérique*; qui s'était contenté d'étudier l'histoire des races sauvages, quand il vit qu'il lui était impossible de découvrir son fameux passage.

Le bon accueil que M. Rameau a reçu partout en ce pays, l'a mis à même d'étudier sans obstacle, la situation des Acadiens, race